



F. Zemmori

L'ŒUVRE AU BLANC

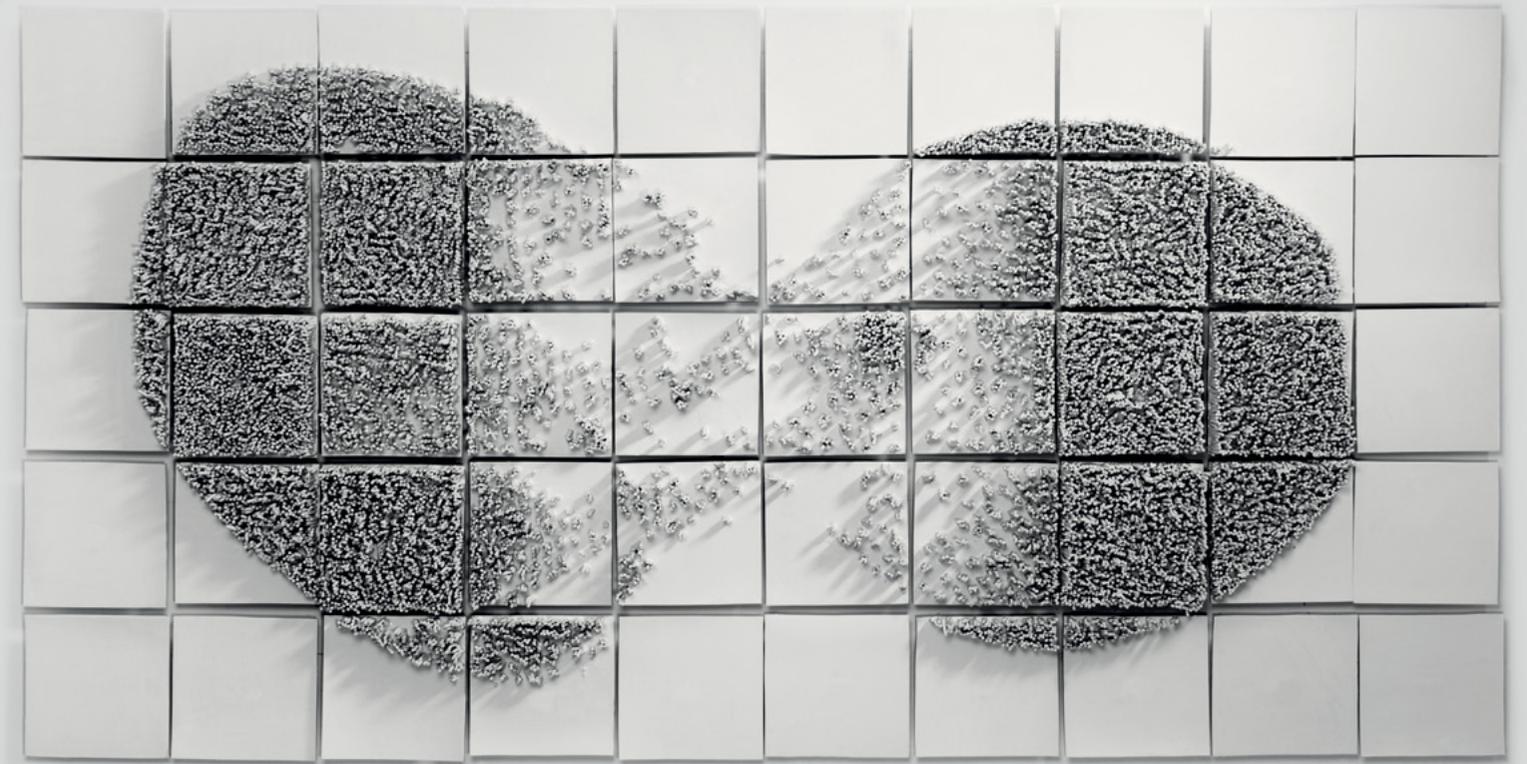
F. Zenmori

L'ŒUVRE AU BLANC

LES NOCES ALCHEMIQUES

“Heureux celui qui peut d’une aile vigoureuse
S’élancer vers les champs lumineux et sereins
Celui dont les pensées, comme des alouettes
Vers les cieux le matin prennent libre essor
- Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes.”

Charles Baudelaire

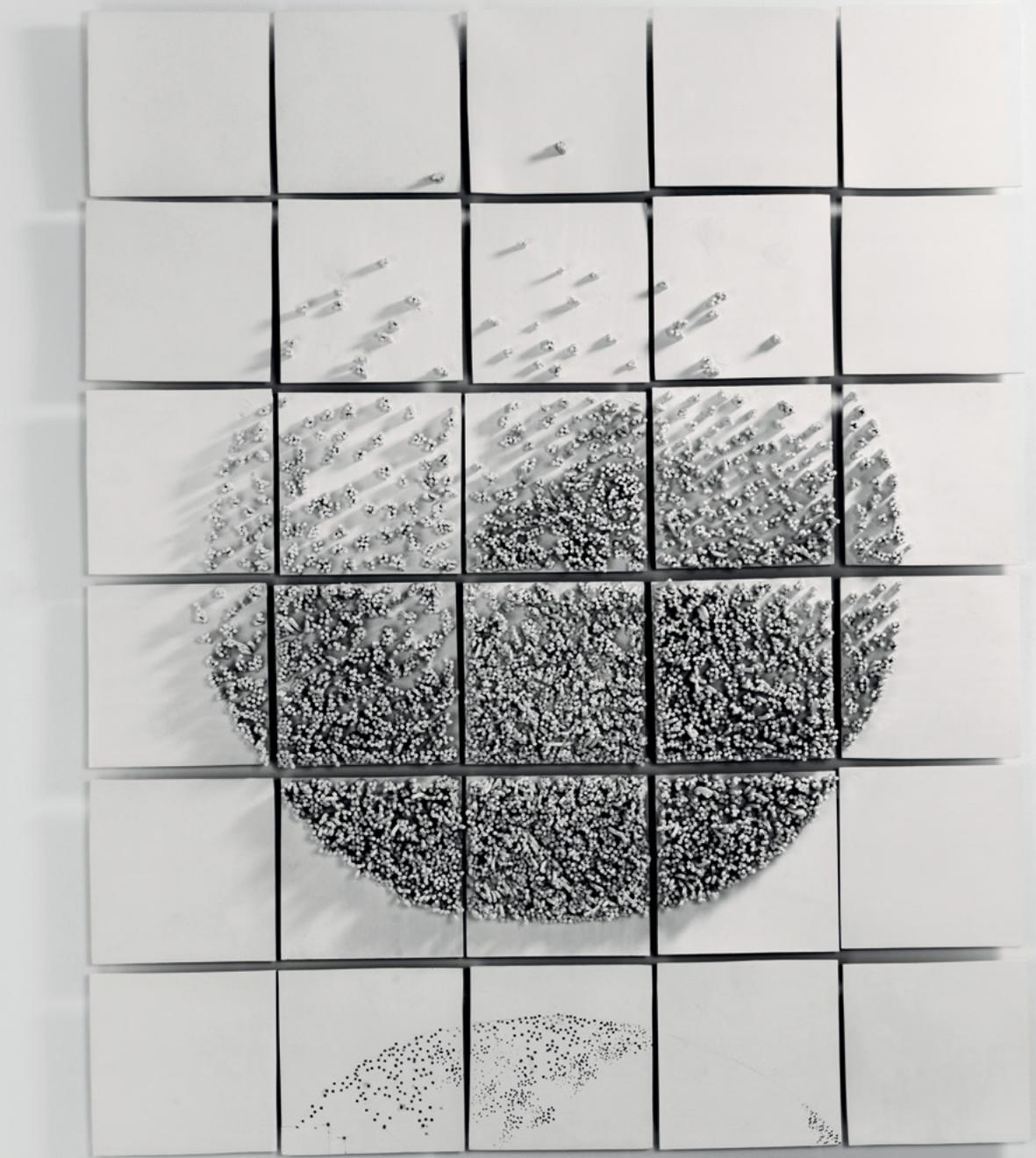


Série Noces Alchimiques, 2013
Céramique sur bois
245*124 cm

Série Noces Alchimiques, 2013
Céramique sur bois
71*71 cm

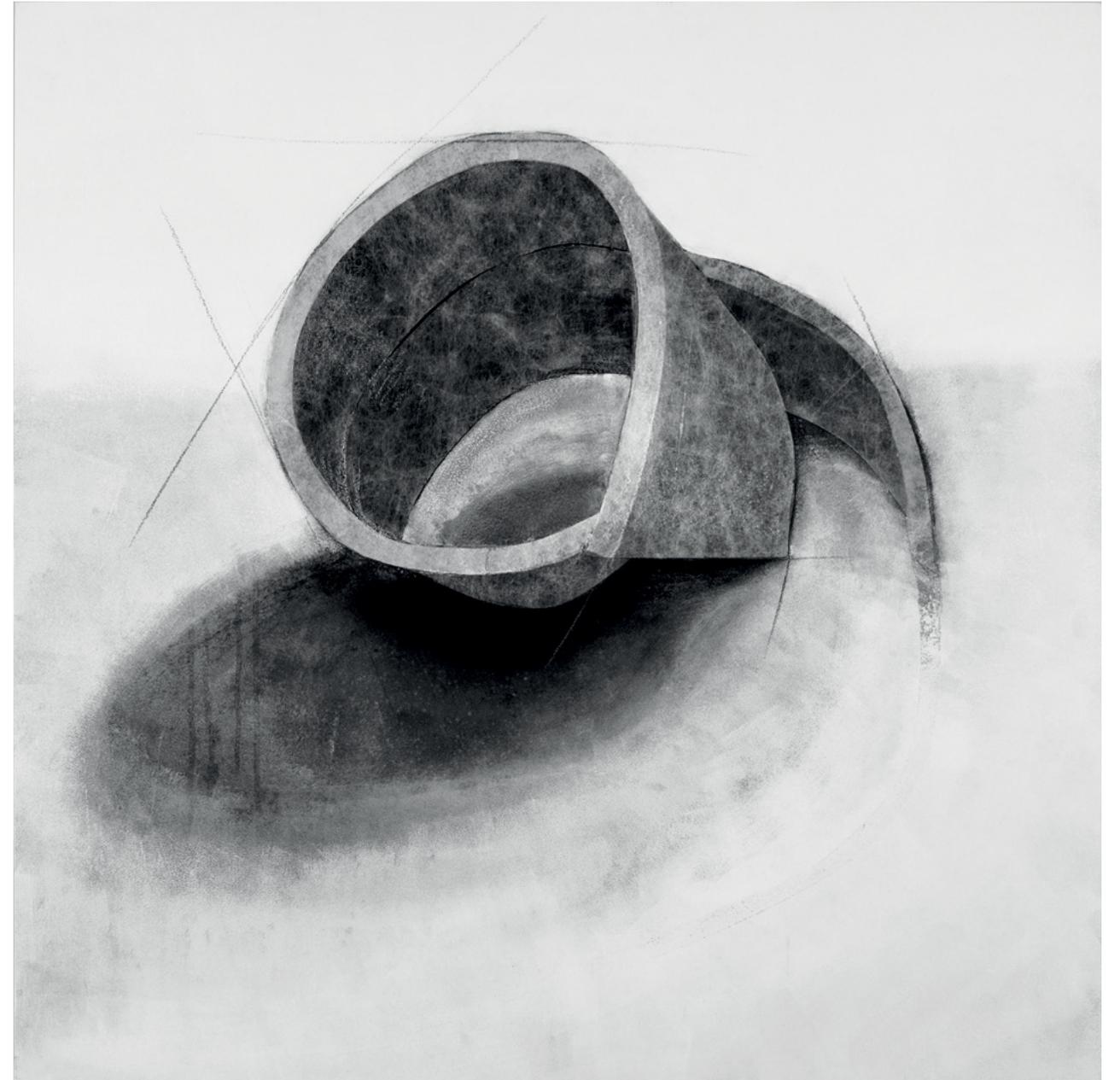


Série Noces Alchimiques, 2013
Céramique sur bois
150*122 cm

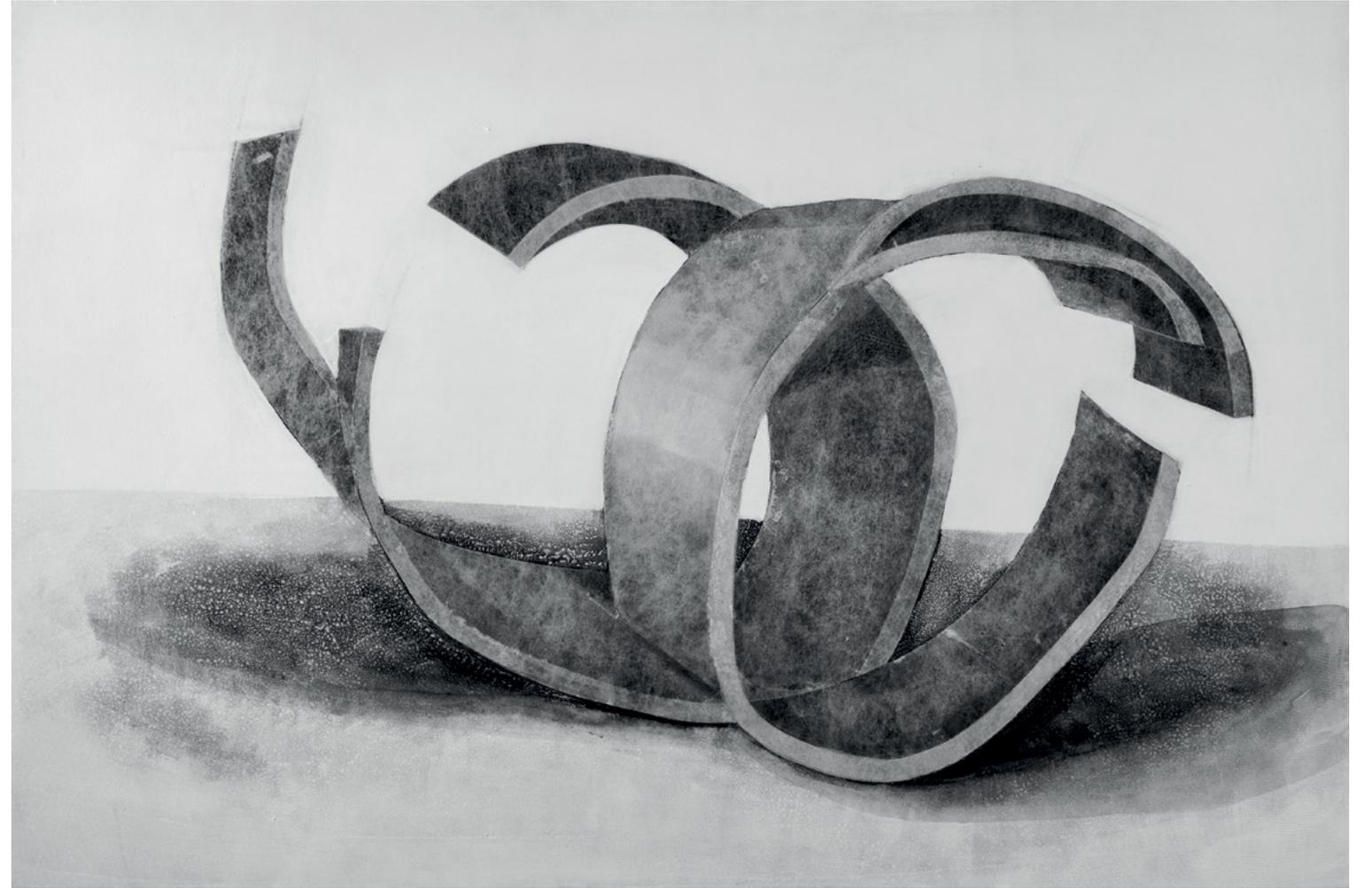


MOUVEMENTS IMMOBILES

Série Mouvements Immobiliés, 2013
Dessin & papier
100*100 cm



Série Mouvements Immobiliés, 2013
Dessin & papier
100*150 cm



Série Mouvements Immobiles, 2013
Sculpture porcelaine
30*30 cm

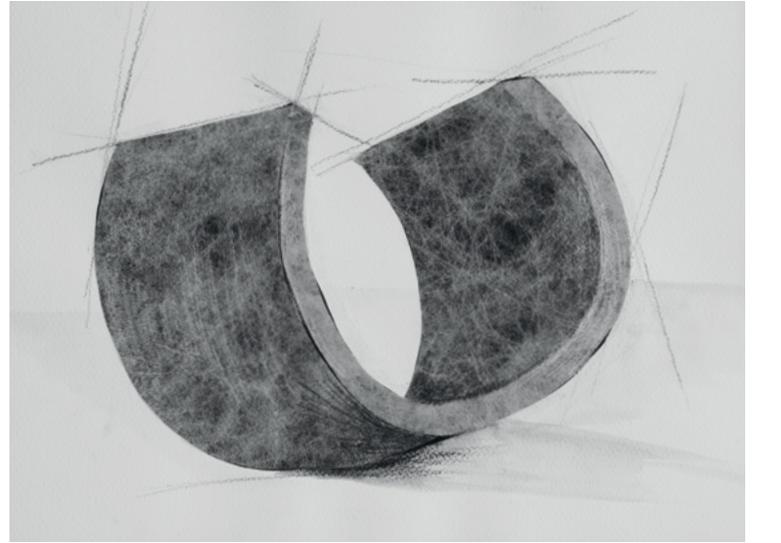
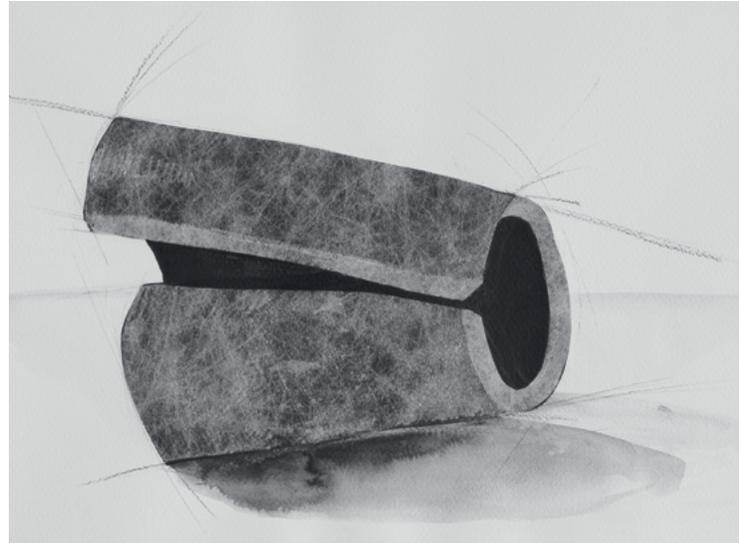
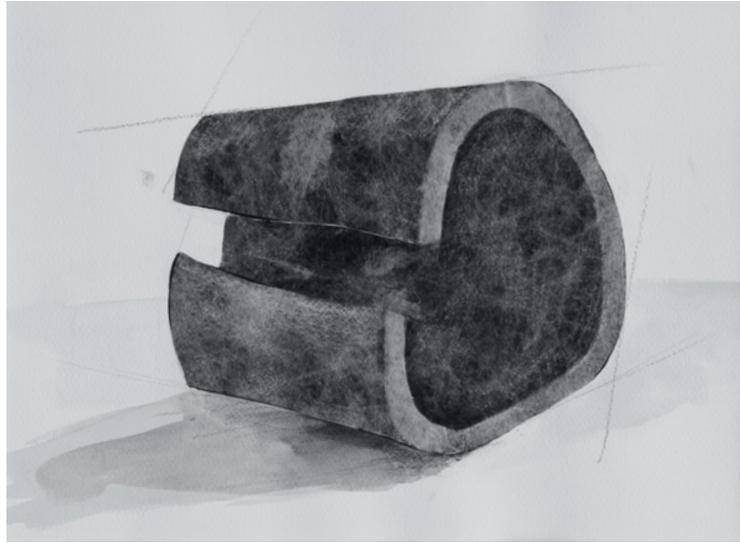


Série Mouvements Immobiliés, 2013
Dessin, papier & résine
100*100 cm

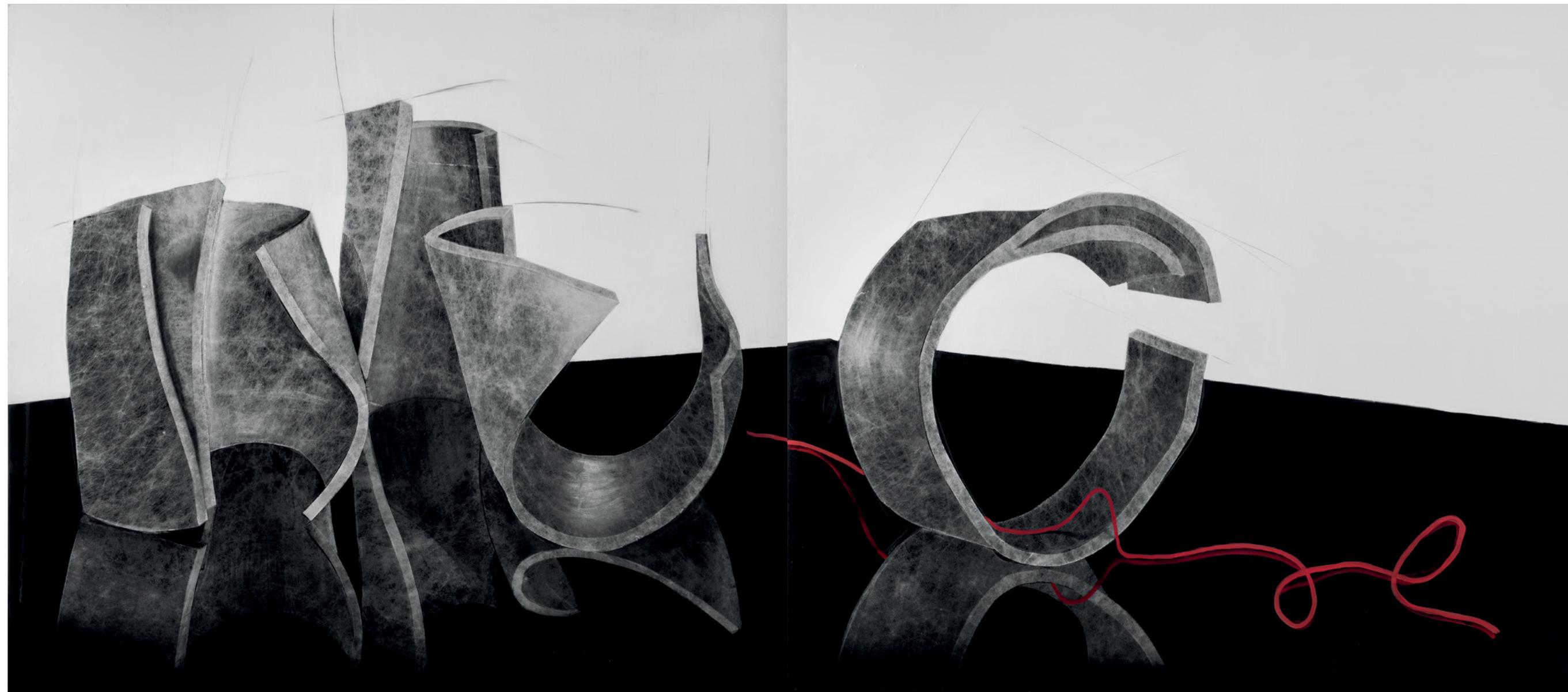


Série Mouvements Immobiles, 2013
Dessin, papier & résine
110*110 cm





Série Mouvements Immobiles, 2013
Dessin & papier
34*44 cm, chacun



Série Mouvements Immobiles, 2013
Dessin, papier & résine
Dptyque, 140*320 cm

L'interview

Raphaële de La Fortelle

On te définit comme une exploratrice voire une alchimiste de la matière, quand et comment as-tu commencé à t'intéresser aux matériaux bruts ?

J'ai fait un premier travail céramique en 2007, j'ai porté mon choix sur ce médium motivée en grande partie par la fascination pour cette matière souple qui résiste et cède à la fois, qui se transforme lentement et qui passe par plusieurs étapes. L'ultime étape étant l'épreuve du feu, avant de se figer dans sa forme définitive.

Le travail sur les matériaux bruts est arrivé plus tard, j'étais dans le désir de continuer à travailler avec le feu et c'est à ce moment-là que le travail du bois brûlé, du charbon s'est presque imposé à moi. La calcination a été l'élément déclencheur de mon intérêt pour l'alchimie, discipline dont la démarche allie matière et vie de l'esprit et dont la première étape est celle de la décomposition de la matière par le feu.

Le choix des matériaux s'est poursuivi naturellement par la suite, charbon, bois calciné, céramique noircie aux oxydes pour le premier volet, l'Œuvre au noir et porcelaine, faïence, et papier pour le second, actuellement présenté à la Galerie 38.

Tu t'intéresses beaucoup à l'évolution de l'être et à ses origines.. Peux-tu m'évoquer des lectures ou des rencontres, dans ce sens, qui t'ont marquées ?

Je m'intéresse moins aux origines de l'homme qu'à son évolution, je suis sûre qu'il y a une conscience universelle au-delà de toutes races, de toutes frontières, et que tout le reste est culturel.

Je m'intéresse à l'Humain, à sa complexité, ses peurs, ses doutes, sa laideur et sa beauté et à toute philosophie ou religion qui a

pour objet son évolution et sa conscience du monde. Je me réserve la liberté de puiser dans la diversité des textes ce qui remue en moi le processus du changement et de la quête.

Bachelard, avec sa poétique de la matière et de la rêverie spontanée a été longtemps une référence et une inspiration. «La psychanalyse du feu», «l'eau et les rêves» ont été de formidables guides pour mon imaginaire.

La mystique hindou m'intéresse également, le travail sur le dépassement de l'ego et la recherche du Soi, pure conscience, la promesse pour ses adeptes de s'éveiller à une réalité plus haute, de percer le voile des apparences, de vivre par anticipation quelque chose comme un salut.

Jung et sa corrélation entre la transformation de la matière chez les alchimistes et la transformation qu'il constate lui-même à l'œuvre dans l'inconscient.

Dans mon travail, les liens se tissent entre les spiritualités et les philosophies orientales, occidentales, et la quête reste universelle. Quelque soit son origine, l'être humain n'a de cesse de rechercher cette promesse de paix, sans jamais réussir à la saisir véritablement.

C'est cet espoir qui ne tari pas qui me fascine.

Pour toi, quelle place doit occuper l'art dans le développement des nations ?

L'art engagé dénonce, autant que pourrait le faire la littérature ou toute autre forme d'expression artistique. Si le regard porté dessus est éduqué pour en saisir la subtilité l'art agira

alors comme éveilleur de consciences. Et si l'art n'est pas dans une forme d'engagement politique, il est alors poésie, et la poésie et l'imagination sont une puissance majeure de la nature humaine comme le dit Bachelard.

Lumières et ouvertures sont des thèmes centraux de ton œuvre, est-ce le message que tu veux faire porter face au monde chaotique dans lequel on vit ?

Je préfère penser que ce sont moins des ouvertures qu'une volonté de ne pas fermer l'espace, une façon de laisser à d'autres possibilités un champ libre pour se faire et se défaire. Une façon différente de contourner les limites du cadre. Une manière de symboliser la lumière qui pénètre la matière dans l'étape de l'Œuvre au blanc.

Dans la série «le voile d'isis», je fais référence au mythe où Isis et Osiris sont désignés comme le couple alchimique qui va créer ce fameux grand Œuvre.

Sur le socle de la statue d'Isis recouverte d'un voile noir était gravée : « Je suis tout ce qui fut, ce qui est, ce qui sera et aucun mortel n'a encore osé soulever mon voile».

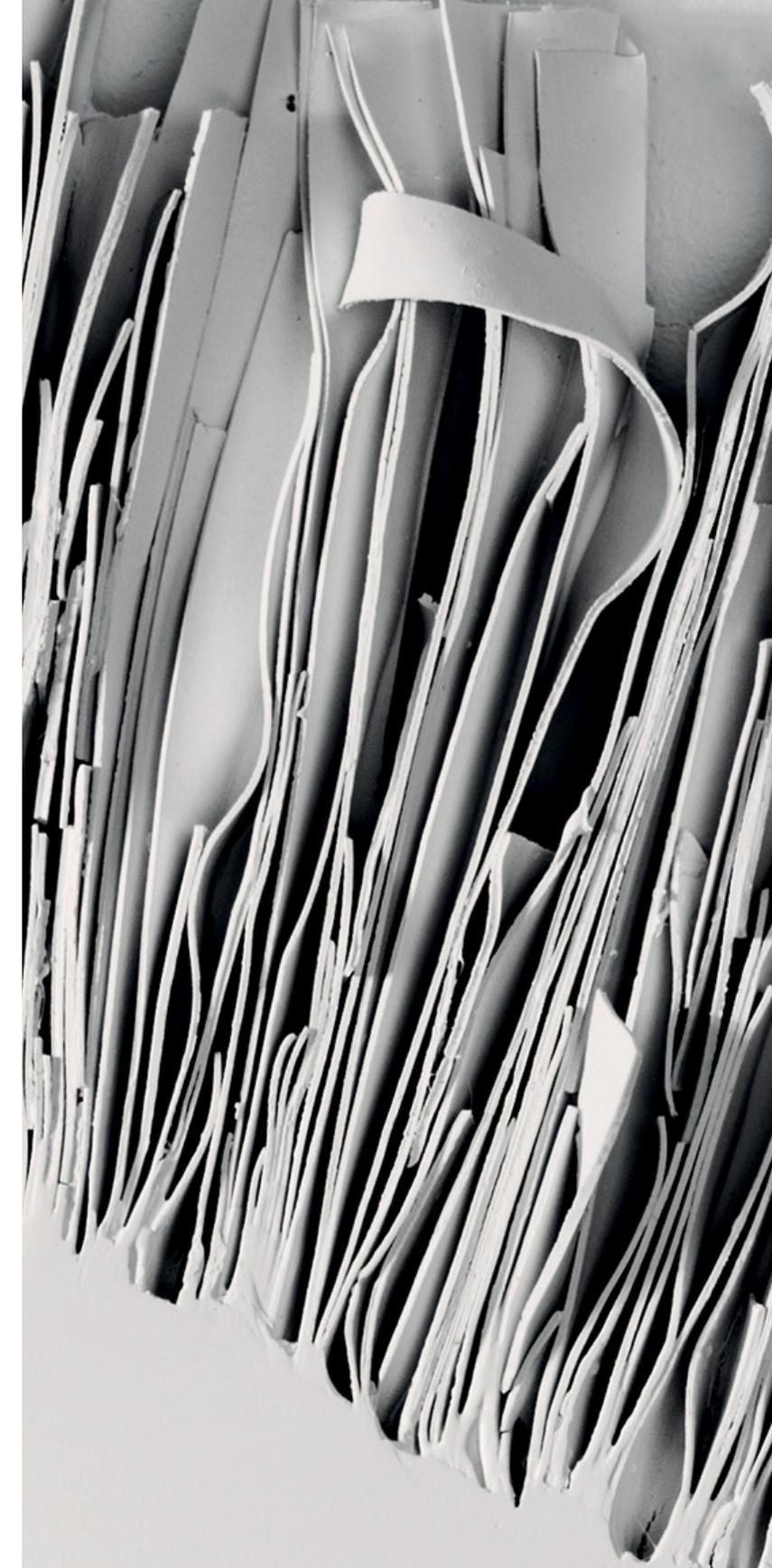
Retirer le voile d'Isis représente la révélation de la lumière et réussir à soulever le voile, c'est devenir immortel.

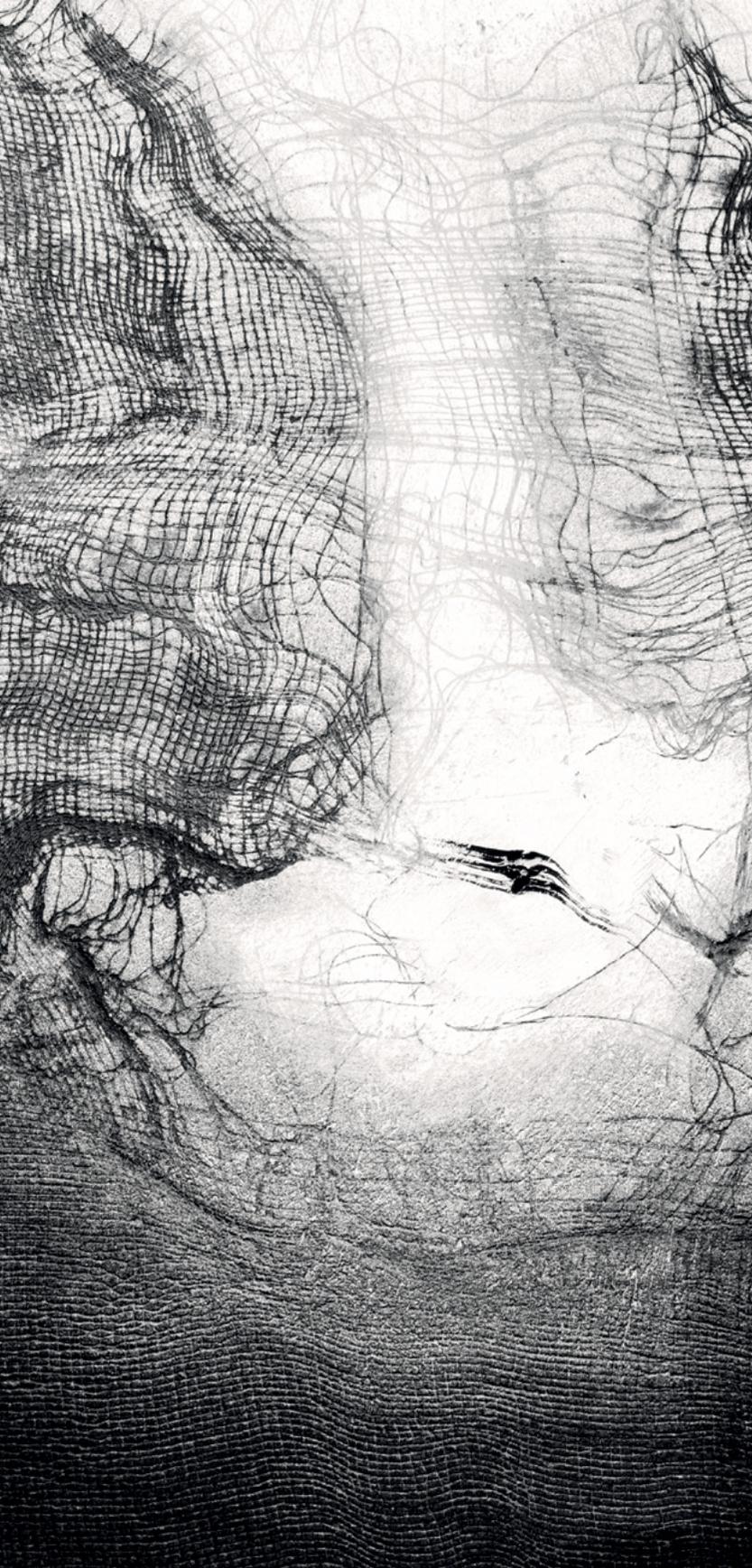
J'ai travaillé sur l'empreinte d'un voile de coton detramé pour symboliser cette lumière.

Dans la série «livre silencieux», ce sera la matière elle-même qui s'effeuillera.

Par ailleurs, le travail sur des formes multiples assemblées donnent à l'ensemble une forme d'expansion, j'aime l'idée que la même pièce peut dépasser ses propres limites à l'infini.

Quand au monde chaotique qui est le nôtre, il n'est le fruit d'aucun hasard mais bien de notre volonté. Il est étonnant de





constater comme nous avons tendance à vouloir trouver des solutions au chaos en dehors de nous-même.

Je n'ai d'autre message à faire passer que celui d'accepter le chaos puisqu'il est bel et bien réel et de tenter de trouver le changement dans une modification des consciences plutôt que de répéter à l'infini des schémas obsolètes qui visiblement ne fonctionnent plus.

Quant à la possibilité d'un résultat tangible, je suis moi-même bien loin d'avoir soulevé le voile pour y répondre.

Tu présentes à La Galerie 38 le deuxième volet de ton travail autour de l'alchimie de la matière. Après l'Œuvre au noir, voilà l'Œuvre au blanc, du noir tu passes au blanc, de la calcination à la purification, du charbon à la porcelaine, comment s'opère cette transformation ?

L'Œuvre au noir est la réduction à l'état premier de la matière et en même temps c'est la destruction des différences, la descente dans l'inconscient pour rencontrer ce que Jung appelle nos ombres.

Une fois que cette « matière première » a été déstructurée il y a possibilité de recréer sous un nouvel ordre. On décompose pour recomposer différemment.

L'Œuvre au blanc alchimique, c'est l'alliance du soufre et du mercure, l'équilibre entre le feu et l'eau, l'activité et la passivité, les influences terrestres et célestes.

Dans l'alchimie interne, c'est l'alliance du féminin et du masculin, l'union pacifique des opposés.

C'est cette recherche d'équilibre qui m'intéresse et qui est au fondement même de ma quête et de mon travail.

Une de tes séries est intitulée « Les Noces Alchimiques », est-elle l'aboutissement de ce cheminement ?

Dans la série « Noces alchimiques », je fais référence à cette complémentarité des contraires, du mariage intérieur, appelé

aussi « la fusion du Roi et de la Reine. »

Le travail en question est composé de « tiges » en céramiques qui s'éparpillent, et la structure dense est réduite en particules élémentaires qui vont ensuite pouvoir s'assembler autrement pour s'unir.

Tu présentes un tout nouveau travail de collages et de dessins intitulés « mouvements immobiles », ne serait-ce pas ton côté masculin qui s'y exprime ?

Scinder mon travail en deux en qualifiant de plus féminine telle ou telle œuvre reviendrait à me diviser également. Je pense être en paix avec mon « animus ».

Dans la série des « Mouvements immobiles » ce sont mes sculptures que je dessine.

La forme matérielle est pesante, statique, mais en même temps continue de se dilater, en quête d'elle-même.

Certaines formes se reflètent en miroir, idée d'intériorité, de connaissance et de conscience de soi, de successions de formes toujours changeantes dans ce qui peut sembler figé.

Dans ta série « Mutus liber », tu explores un nouveau matériau qu'est la porcelaine, comment ton choix s'est-il porté sur ce matériau ?

Cette partie du travail nécessitait une matière lumineuse et claire, contrairement au noir du premier volet. J'ai opté pour la porcelaine pour sa blancheur mais aussi pour le jeu avec la lumière. Je voulais également travailler sur une matière nécessitant une cuisson grand feu, au-delà de ce que j'avais pu expérimenter jusqu'ici. Expérimenter une nouvelle matière, c'est aussi pour moi un défi, une découverte me permettant de connaître les possibilités et limites du matériau.

Comment la transformation s'opère-t-elle en toi, quel lien crées-tu avec la matière ?

C'est une histoire de transformation de la matière mais aussi

par la matière, il y a une interaction évidente entre la matière et la main qui travaille, entre les gestes effectués et le retour sur soi.

Il m'arrive souvent de travailler sur certaines compositions où la forme est répétée de nombreuses fois, comme une sorte de litanie dans le geste qui permet alors certains moments de grâce ou un vide se crée, un silence qui réduit l'agitation mentale, un grand calme qui rend plus réceptifs aux messages intérieurs.

A propos d'agitation, ton atelier est situé dans le cœur battant de Casablanca, comment ce quartier influence-t-il ton travail ?

Le « cœur battant » en question est un quartier de gros où la poésie d'un amoncellement de bobines de fil aux couleurs criardes pourrait être une œuvre. Laideur et beauté se côtoient dans un semblant d'anarchie en mouvement permanent. Je pourrais qualifier mon travail de « silencieux », mais n'avancerai pas sans réserve que c'est l'environnement chaotique et bruyant près duquel je travaille qui influence ma démarche. Ce que je sais en revanche, c'est que je récupère de ce quartier vivant, empli d'humanité, une vibration d'énergies positives qui me recharge.

MUTUS LIBER
Livre silencieux

Série Mutus Liber, 2013
Porcelaine sur bois
120*90 cm



Série Mutus Liber, 2013
Porcelaine sur bois
60*60 cm



Série Mutus Liber, 2013
Porcelaine sur bois
90*140 cm



Série Mutus Liber, 2013
Sculpture Porcelaine
16*23 cm



Série Mutus Liber, 2013
Sculpture Porcelaine
17*28 cm



Série Mutus Liber, 2013
Sculpture porcelaine
18*25 cm



LE VOILE D'ISIS

“Nous gâchons nos douleurs.
Désespérément, nous cherchons à l'horizon du temps
Leur éventuelle fin, alors qu'elles sont notre verdure en plein hiver,
Notre noire pervenche,
L'une des saisons de notre année mentale :
Et pas seulement saison ;
Elles sont lieu, résidence, base, sol, demeure.”

Rainer Maria Rilke



Série Le Voile d'Isis, 2013
Céramique & oxydes
95*95 cm



Série Le Voise d'Isis, 2013
Céramique & oxydes
125*188 cm

Fatiha Zemmouri

Bernard Collet

Tension du geste, tension des matières entre-elles, c'est bien là ce qui caractérise le travail de Fatiha Zemmouri. Matières à poésie, matières mémoire, architextures, comme elle les définit, toutes sont prétexte à évoquer la puissance des matériaux à se transformer, à se métamorphoser et à nous interroger à la fois sur leurs qualités plastiques mais aussi sur leur puissance symbolique.

Du noir ou du blanc. De la présence détruite, brûlée des bois calcinés, des charbons éteints, ou l'absence et la pureté de céramiques blanches. De la matité de certains aplats de peinture noire à la survenance de scintillements et de brillances aux arêtes de bois brûlés, tout fait symbole, spiritualité presque ésotérique, dans cette recherche constante d'un renouvellement et d'une transformation au delà des déchirures, des plaies, des béances de la matière, d'une métamorphose possible. Tout est symbole dans cette alchimie subtile qui se joue au cœur même de la matière après les embrasements, les fusions, les concrétions de cendres, tout ce noir avant la lumière, avant ces blancs opalescents, fragiles et lunaires. Pas de couleur. Le rouge peut-être, celui du feu. Mais le noir surtout et le blanc. Partout, la matière noire dans sa complexité.

On se souvient du minimalisme de ses cartons empilés dont les épaisseurs étaient comme contenues sous le poids de galets, travail de tension qui, venu de la sculpture, interrogeait les rapports entre la dureté et la fragilité des matériaux. Des tableaux en volume qui ne voulaient pas abandonner pour autant la planéité d'une surface comme si l'enjeu était toujours de ne pas sortir du champ de la peinture. Fatiha Zemmouri poursuit encore aujourd'hui ce même travail sur panneau, surface plane où elle vient inclure ses matériaux de prédilection, inciser des manques, de profondes entailles, des crevasses qui

pourraient nous faire entendre un cri mais qui apparaissent bien plus comme les premières étapes d'un déchirement ou d'une crémation qui laisserait la surface ne nous apparaître bientôt que dans la simple expression de sa trame. J'en veux pour preuve ses travaux sur tissus qui entament cette transformation de la perte, devenant simples gazes trouées de manques, d'accrocs et d'effilochements au bord de la déliquescence. On pourrait croire que les parties calcinées du tableau sont figées, que les bois craquelés par le feu ont été sauvés des cendres par l'eau, que le reste de la surface est intact, il n'en est rien, tout cela n'est qu'illusion, le travail est en cours, la métamorphose avance, inéluctable. Un processus est en marche, dont on peut, bien sûr, envisager le parallèle avec la quête de l'artiste, car c'est bien là ce qui constitue la part métaphorique de son travail.

Avec cette dimension essentielle qui consiste à ne pas intervenir pour introduire la couleur, en effet elle s'introduit d'elle-même, noire ou blanche selon les matériaux employés, et à ne pas décider de la forme puisque c'est le feu qui en est le véritable sculpteur. On pense aussi à ses réalisations en céramique, si fragiles, si transparentes et qui pourtant ne parviennent pas à faire oublier les 1000 degrés qui les ont façonnées, ce feu qui leur a donné consistance et les a fait se tordre, est à l'origine de leur forme même.

Du noir dont il ne faudrait pas oublier, comme pour l'outre-noir de Soulages, l'incomparable connivence avec la lumière, le jeu entre matité et brillance, ce dialogue qui introduit le volume et fait sens. Accueillir la lumière dans la matière, voilà l'enjeu. Se souvenir aussi que ces matières étaient devenues, à incandescence, de la lumière pure, qu'il y demeure encore une lumière résiduelle que Fatiha Zemmouri fait en sorte de

nous rendre visible. Nuit noire, un noir qui contient en lui la promesse de l'aube.

Du blanc, aussi, dans d'autres œuvres où la lumière crée le volume et sculpte la matière. Des fragilités réparatrices sur des failles sont avant tout des pièges tendus à la lumière. Des interventions contendantes sur des surfaces monochromes, des trames mises à nu, mais c'est la lumière qui crée des formes, introduit des zones d'ombre et de noir. Peindre avec cela, la déconstruction de la matière et cette absence de couleur, et faire que se créent d'elles-mêmes des harmoniques de noir et de blanc, des dégradés de gris. Avec des blancs strates de mémoire d'une souffrance qui ne porte pas de nom et qu'il convient d'apaiser, de rendre supportable.

Dans une abstraction qui porte en elle la mémoire du monochrome, fut-il noir ou blanc, Fatiha Zemmouri s'attache, comme dans une quête de spiritualité, à explorer la puissance métaphorique des matériaux comme une ressource de vie, nous montrant des images qui immanquablement nous ramènent à notre être profond. Les crevasses, la combustion, la lacération, la suture, la brûlure, autant d'images de la blessure et de la mutation autant physiques que morales qui ne peuvent nous laisser indifférents. Nous y percevons ce silence dans lequel, au travers de la matière, c'est toujours le corps qui parle.



BIOGRAPHIE

FATIHA ZEMMOURI



Artiste plasticienne née en 1966, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, Fatiha Zemmouri s'intéresse très vite aux matériaux bruts comme le charbon, le bois calciné, la céramique ou encore la porcelaine. L'artiste allie différentes techniques comme le dessin, les collages, la peinture ou encore la sculpture. En véritable alchimiste de la matière, Fatiha Zemmouri explore et transforme les matériaux pour donner corps à des oeuvres poétiques qui nous interpellent sur nos ambivalences ainsi que sur notre évolution et notre participation à la conscience universelle.

Fatiha Zemmouri a tenu plusieurs expositions personnelles et collectives au Maroc et à l'étranger. Ses oeuvres ont intégré d'importantes collections publiques et privées.

Fatiha Zemmouri vit et travaille à Casablanca.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2013 «L'Œuvre au blanc», La Galerie 38, Casablanca, Maroc.
- 12-13 «Blanche est la Nuit», BCK Art Gallery, Marrakech, Maroc
- 11-12 «L'Œuvre au noir», La Galerie 38, Casablanca, Maroc.
- 2011 Vivre la création artistique, Fondation CDG. Rabat, Maroc
«Matières mémoire», ab Galerie, Rabat, Maroc
- 2010 « Architectures », Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
« Œuvres récentes », Galerie Ré, Marrakech, Maroc
- 2008 Galerie Cyril Shirch. France
- 2007 « Elementerre », Institut Français de Casablanca, Maroc
« Mémoire saturée », Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
- 1999 Galerie Bab el Kebir. Rabat. Maroc

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2013 Fatiha Zemmouri - Sibylle Baltzer, Galerie Delacroix - Institut Français de Tanger, Maroc
- 2012 «Between Walls», Rabat, Maroc
- 2011 La Galerie 38, Marrakech Art Fait, Marrakech, Maroc
Galerie d'art « Espace Expressions CDG », Rabat, Maroc
- 2010 Biennale de l'Art Contemporain, DAK'ART 2010, Dakar, Sénégal
« Passerelles », Galerie Arcanes, Rabat, Maroc
Rencontres d'art contemporain, El Jadida, Maroc
- 2009 « Convergences », Villa des Arts Casablanca, Maroc
« Design maghrebin », Galerie Croix Baragnon, Toulouse, France
« L'art pour l'environnement », Villa des arts Rabat, Maroc
«Metamorphose », Abbatoirs de Casablanca, Maroc
« Untitled Zemmouri & co », Galerie Ré, Marrakech. Maroc
« Connections II », Galerie Ré, Marrakech. Maroc
- 2008 « A la recherche de nos atlas secrets », Espace souffle, Casablanca. Maroc
- 2007 Galerie Cyril Shirch. France
- 2006 Galerie BC Arts. Cameroun
Galerie Fan Dock. Rabat. Maroc
Biennale du design. Saint Etienne. France

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Alan Keohane

CONCEPTION

Raphaële de La Fortelle

IMPRESSION

Imprimerie Direct Print, Casablanca



38 route d'Azemmour, Aïn Diab, Casablanca

Dépôt légal : 2013 MO 3678

ISBN : 9978-9954-570-12-8

ISSN : 2028 - 3156

3E

la g a l e r i e